

NOTE d'INFORMATION

96.24
Juin 1996

Les méthodes de travail des élèves de sixième

À l'entrée en sixième, les élèves semblent partager un héritage commun de méthodes, voire de réflexes, acquis à l'école primaire : tenue de cahiers en ordre, préparation du sac, consultation du cahier de textes et récitation des leçons à voix haute. Mais des différences entre les bons et les moins bons élèves apparaissent dès qu'il s'agit de pratiques et d'habitudes plus exigeantes : chercher à comprendre ses erreurs, gérer son temps de travail...

Environ 60 % d'élèves ont ce qu'on peut considérer comme de bonnes méthodes de travail en début de sixième, 15 % des élèves paraissent "décontractés" et 15 % déclarent souffrir de mauvaises conditions de travail à la maison.

Peu de véritables progrès sont à noter dans le domaine des méthodes de travail entre le début et la fin de sixième tant en ce qui concerne les meilleurs élèves que les moins bons.



DIRECTION
DE L'ÉVALUATION
ET DE LA PROSPECTIVE

Une organisation du travail bien maîtrisée au plan matériel mais qui a tendance à se détériorer entre le début et la fin de l'année scolaire

Les résultats observés dans ce domaine en début de sixième confirment l'un des constats de l'étude sur le fonctionnement des collèges et ses effets sur les élèves de sixième et de cinquième (A. Grisay, 1993), à savoir que les élèves semblent

éprouver moins de peine à organiser leur travail qu'à mettre en œuvre des méthodes de travail diversifiées.

Ainsi en début de sixième, neuf élèves sur dix (qu'ils soient bons ou mauvais) disent ne pas éprouver de difficulté à préparer leur sac la veille, et à consulter leur cahier de textes. Huit élèves sur dix ont le sentiment de n'avoir aucun problème pour tenir leur cahier en ordre, et sept élèves sur dix pour revoir de temps en temps les cours les plus difficiles.

	% de réponses "souvent" et "toujours"					
	Élèves ayant obtenu un score en français		Élèves ayant obtenu un score en math		Ensemble de l'échantillon en septembre	Ensemble de l'échantillon en juin
	inférieur	supérieur	inférieur	supérieur		
	à la moyenne		à la moyenne			
Préparer mon sac la veille, en consultant mon cahier de textes et en fonction de l'emploi du temps	91 *	97 *	92 *	96 *	94 *	92 *
Consulter chaque jour mon cahier de textes	92 *	97 *	92 *	97 *	95 *	94 *
Tenir mes cahiers en ordre	78	87	78	87	83 *	78 *
Revoir de temps en temps les cours les plus difficiles	67	77	68	77	72	61

Lecture des tableaux. La quasi-totalité des réponses aux questions se faisaient sur une échelle à quatre positions : "toujours ou presque toujours", "souvent", "parfois", "jamais ou presque jamais".

Chaque tableau est présenté de la manière suivante :

– 1ère colonne : intitulé de la question posée ;

– 2ème (3ème colonne) : pourcentage parmi les élèves ayant obtenu en septembre un score en français inférieur (supérieur) à la moyenne de l'échantillon de ceux ayant répondu en septembre à la question selon les modalités de réponses "souvent" et "toujours" ;

– 4ème (5ème colonne) : pourcentage parmi les élèves ayant obtenu en septembre un score en mathématiques inférieur (supérieur) à la moyenne de l'échantillon de ceux ayant répondu en septembre à la question selon les modalités de réponses "souvent" et "toujours" ;

– 6ème (7ème colonne) : pourcentage des 1 510 élèves ayant répondu en septembre (en juin) à la question selon les modalités de réponses "souvent" et "toujours". Les disparités non significatives (au seuil de 5 %) entre les mauvais et les bons élèves sont signalées par un astérisque.

Mais, en fin d'année scolaire, ces habitudes de bonne organisation se révèlent moins solidement ancrées qu'elles ne pouvaient le paraître en début d'année. Certes, presque le même pourcentage des élèves déclare consulter son cahier de textes et préparer son sac la veille ; mais si l'on s'en tient à leurs dires, ils semblent avoir plus de difficulté qu'en début d'année à tenir leurs cahiers en ordre et, surtout, à revoir de temps en temps les cours les plus difficiles. Sur ces deux dimensions, les moins bons élèves ne progressent pas entre le début et la fin de l'année scolaire, et les meilleurs, loin de consolider leurs acquis, voient ceux-ci s'éroder.

Des bons réflexes face aux corrections des devoirs qui perdurent tout au long de l'année scolaire

Dès la rentrée de septembre, quand on leur rend un devoir, les élèves, quel que soit leur niveau, ont le même réflexe : regarder leur note. Cela n'est pas étonnant vu l'importance de la notation dans le système scolaire.

Regarder ses erreurs est une pratique déclarée par neuf élèves sur dix ; chercher à comprendre pourquoi certaines réponses sont fausses l'est par huit élèves sur dix. Ces deux attitudes sont plus fréquentes chez les bons élèves que chez les plus faibles. En revanche, moins de la moitié des élèves (44 % en début d'année, 47 % en fin d'année) dit oser demander, souvent ou toujours, des explications supplémentaires au professeur quand ils ne comprennent pas ses remarques. Les bons élèves, tant en début qu'en fin d'année scolaire, le font plus souvent que leurs camarades.

Lorsque les élèves ne comprennent pas une phrase, huit sur dix déclarent, dès l'entrée en sixième, qu'ils la relisent et deux tiers relisent ce qui est écrit avant ; les élèves les meilleurs le font plus souvent que les autres. À l'inverse, un peu plus d'un élève sur quatre passe à la suite du texte quand il ne comprend pas une phrase ; ce sont plus souvent les moins bons. L'ensemble de ces pratiques ne connaît pas d'évolution entre le début et la fin de l'année scolaire.

	% de réponses "souvent" et "toujours"					
	Élèves ayant obtenu un score en français		Élèves ayant obtenu un score en math		Ensemble de l'échantillon en septembre	Ensemble de l'échantillon en juin
	inférieur à la moyenne	supérieur à la moyenne	inférieur à la moyenne	supérieur à la moyenne		
Quand on me rend un devoir, je regarde ma note	97 *	98 *	97 *	93 *	97 *	98 *
Quand on me rend un devoir, je regarde quelles erreurs j'ai commises	72	96	89	96	92 *	90 *
Quand on me rend un devoir, je cherche à comprendre pourquoi certaines de mes réponses sont fausses	72	85	75	82	79 *	80 *
Quand on me rend un devoir, je demande des explications supplémentaires au professeur si je ne comprends pas ces remarques	40	48	41	47	44 *	47 *
Si je ne comprends pas une phrase, je la relis	79	87	80	87	83 *	81 *
Si je ne comprends pas une phrase, je relis ce qui est écrit avant	62	69	63	68	65 *	65 *
Si je ne comprends pas une phrase, je passe à la suite du texte	34	24	32	25	29 *	28 *

Quelques définitions

On appellera, dans cette Note d'Information, bons élèves en français (et en mathématiques) ceux qui ont obtenu un score en septembre en français (et en mathématiques) supérieur à la moyenne de l'échantillon.

De même, on appellera mauvais élèves en français (et en mathématiques) ceux qui ont obtenu un score en septembre en français (et en mathématiques) inférieur à la moyenne de l'échantillon.

Des techniques de mémorisation des leçons héritées du primaire qui connaissent peu d'évolution entre le début et la fin de l'année scolaire

À l'entrée en sixième, l'ensemble des élèves (qu'ils soient bons ou mauvais, au sens de la définition donnée dans l'encadré ci-dessus) partage un héritage commun issu de l'enseignement primaire.

Pour quasiment huit élèves sur dix, la mémorisation des leçons est dominée par la pratique de la récitation à voix haute. Les autres manières de mémoriser les leçons sont moins utilisées. Ainsi, quatre élèves sur dix disent les apprendre mot à mot, un peu plus de trois élèves sur dix déclarent noter sur une feuille, en souligner ou en entourer les points importants.

En début de sixième, les différences entre bons et mauvais élèves n'apparaissent véritablement en ce qui concerne les méthodes de mémorisation des leçons que sur un item : "se poser à soi-même des questions comme celles qu'on posera en classe" (pratique déclarée par six élèves sur dix). Bien que d'interprétation un peu délicate (ne sachant pas si les élèves ont bien compris la formulation), cette question clivante met en relief le fait que les bons élèves semblent apparemment plus nombreux que les autres à utiliser ce savoir-faire.

Deux élèves sur dix estiment mettre en œuvre "souvent" ou "toujours" deux méthodes pas ou peu requises en classe de sixième : "faire un résumé" et "faire un plan". On doit souligner que les réponses à ces deux items sont entachées d'un "effet de désirabilité". Les moins bons élèves déclarent en effet plus souvent que les bons faire un résumé et surtout faire un plan.

Dans le domaine de la mémorisation des leçons, il y a peu d'évolution des déclarations des élèves entre le début et la fin de l'année scolaire. Une évolution globale à la hausse est à souligner : elle concerne le fait de "se poser à soi-même des questions". Mais, en fin d'année scolaire, seuls les élèves qui ont obtenu un score supérieur à la moyenne à l'évaluation à l'entrée en sixième en français sont plus nombreux qu'en début d'année scolaire (de 57 % ils passent à 69 %) à déclarer mettre en œuvre cette pratique. Ceux qui ont obtenu des scores supérieurs à la moyenne en mathématiques semblent, pour une bonne partie d'entre eux, avoir abandonné cette pratique (ils étaient 63 % à dire pratiquer cette méthode en début d'année, et ne sont plus que 40 % en fin d'année scolaire).

Quand tu as une leçon à étudier, comment t'y prends-tu pour la retenir ?

	% de réponses "souvent" et "toujours"					
	Élèves ayant obtenu un score en français		Élèves ayant obtenu un score en math		Ensemble de l'échantillon en septembre	Ensemble de l'échantillon en juin
	inférieur	supérieur	inférieur	supérieur		
	à la moyenne		à la moyenne			
Je la récite à voix haute	73 *	72 *	74	80	78 *	73 *
Je me pose à moi-même des questions comme celles qu'on me posera en classe	58	63	57	63	60	65
Je l'apprends mot à mot	43 *	42 *	44 *	41 *	42	38
Je note sur une feuille les points importants	36 *	35 *	36 *	35 *	35 *	36 *
Je souligne ou j'entoure les points importants	33 *	32 *	33 *	31 *	32 *	31 *
J'en fais un résumé	21	19	20 *	20 *	20 *	21 *
Je fais un plan	21	16	20	17	18 *	18 *

Lecture : à la question "Quand tu as une leçon à étudier, comment t'y prends-tu pour la retenir ?" 78 % des 1 510 élèves interrogés répondent "Je la récite à haute voix", "souvent" ou "toujours" en septembre et 73 % en juin. Parmi les élèves ayant obtenu un score en français inférieur à la moyenne de l'échantillon, 73 % sont dans ce cas contre 72 % des élèves ayant un score supérieur à la moyenne dans cette matière. C'est également le cas de 74 % des élèves ayant obtenu un score inférieur à la moyenne de l'échantillon en mathématiques contre 80 % des élèves ayant obtenu un score supérieur.

À l'inverse des questions que l'on se pose à soi-même, l'apprentissage des leçons mot à mot est un peu moins fréquent en juin qu'en septembre. Quant à la pratique de la notation sur une feuille ou du surlignage des points importants de la leçon, elle est moins souvent mise en œuvre.

Une bonne gestion du temps de travail pour la majorité des élèves mais des difficultés pour certains en fin d'année scolaire

En début de sixième, les élèves déclarent ne pas avoir de problème pour gérer leur temps de travail. Huit élèves sur dix estiment ne pas avoir de difficulté particulière pour finir leur travail en un temps donné, ou relire tout leur devoir pour voir s'ils n'ont pas laissé d'erreurs. Trois élèves sur quatre disent également ne pas avoir de problème pour étudier régulièrement et sept sur dix pour travailler une heure d'affilée sans s'arrêter.

La gestion du travail à venir apparaît plus complexe. Il s'agit sans nul doute d'une dimension exigeante et nouvelle pour un élève de sixième, dans la mesure où elle requiert une capacité d'autonomie plus nécessaire que dans le primaire. Quand ils ont un travail à remettre une ou deux semaines plus tard, sept élèves sur dix estiment pourtant ne pas avoir de problème pour choisir le jour où ils ont moins de travail à faire.

Si l'on affine l'analyse, on se rend compte que la maîtrise du temps de travail est une dimension clivante entre bons et mauvais élèves, à la fois en français et en mathématiques. Dès le début de l'année scolaire, les bons élèves semblent mieux organiser leur temps de travail tant à la maison que pendant les contrôles en classe.

Entre le début et la fin de l'année de sixième, on ne constate pas de véritable progrès dans ce domaine. Moins nombreux en juin qu'en septembre sont les élèves (même parmi les bons) à estimer ne pas avoir de difficultés à étudier régulièrement ou à choisir un jour où ils ont moins de travail pour faire un devoir à rendre une ou deux semaines plus tard.

	% de réponses "souvent" et "toujours"					
	Élèves ayant obtenu un score en français		Élèves ayant obtenu un score en math		Ensemble de l'échantillon en septembre	Ensemble de l'échantillon en juin
	inférieur	supérieur	inférieur	supérieur		
	à la moyenne		à la moyenne			
Relire tout mon devoir pour voir si je n'ai pas laissé d'erreurs	78	84	78	84	81 *	83 *
Finir un travail en un temps donné	73	84	71	86	79 *	80 *
Étudier régulièrement	69	80	70	80	75	64
M'y prendre à temps pour les travaux plus longs (composition française...)	62	77	63 *	67 *	70 *	72 *
Travailler une heure d'affilée, sans m'arrêter	64	75	61	78	70 *	72 *
Prendre des notes en classe	57	61	59 *	59 *	59	50
Écrire directement au net, sans devoir faire de brouillon	52	57	49	61	55 *	54 *
Un travail à remettre une ou deux semaines plus tard, je choisis un jour où j'ai moins de travail pour le faire	66	74	65	75	70 *	68 *
À la fin du contrôle, il m'arrive de devoir remettre mon brouillon parce que je n'ai pas eu le temps de tout recopier au net	15	6	14	7	10	9
Un travail à remettre une ou deux semaines plus tard, j'ai du mal à le terminer à temps	14	3	13	4	8	9

Pas de progrès en matière de méthodes de travail autonome

Les études au collège supposent l'acquisition par les élèves de méthodes de travail autonomes. La recherche documentaire au centre de documentation et d'information (CDI) ou à la maison en est un exemple. En début d'année scolaire, six élèves sur dix déclarent consulter – en cas de difficulté dans le travail à la maison – des documents de référence, ou chercher dans

un dictionnaire. Or, force est de constater que ces pratiques ne progressent pas entre le début et la fin de l'année scolaire ; elles sont même en diminution pour l'ensemble des élèves. Seuls les élèves bons en mathématiques disent consulter un peu plus en fin d'année scolaire qu'en début des documents de référence (dictionnaire, encyclopédie).

	% de réponses "souvent" et "toujours"					
	Élèves ayant obtenu un score en français		Élèves ayant obtenu un score en math		Ensemble de l'échantillon en septembre	Ensemble de l'échantillon en juin
	inférieur	supérieur	inférieur	supérieur		
	à la moyenne		à la moyenne			
Si j'ai une difficulté dans le travail à la maison, je consulte un document de référence (dictionnaire, encyclopédie, ...)	57	66	59	54	62	57
Si j'ai une difficulté dans le travail à la maison, je relis les documents rapportés du collège (cours, exercice semblable, ...)	59	70	61	69	65 *	62 *
Si je ne comprends pas une phrase, je vais chercher dans un document, un dictionnaire, ...	55	64	59 *	62 *	60 *	56 *

Face aux difficultés, le recours croissant à l'aide des pairs

Face aux difficultés rencontrées dans le travail à la maison ou à l'école, presque sept élèves sur dix en début de sixième déclarent demander de l'aide ou des explications à quelqu'un – le plus souvent dans l'entourage immédiat.

À l'entrée au collège, six élèves sur dix disent demander au professeur des explications quand ils ne comprennent pas quelque chose, ou aller le trouver (lui ou toute autre personne spécialiste de la matière) quand ils rencontrent des difficultés particulières. Effet de la timidité, peur d'apparaître aux yeux de ses camarades comme l'élève trop zélé qui cherche à se faire bien voir par les professeurs ou réticences de ceux-ci, seule-

ment un élève sur quatre décide d'aller voir le professeur après le cours.

À la fin de l'année scolaire, beaucoup moins nombreux (à peine plus de cinq élèves sur dix) sont les élèves qui demandent des explications supplémentaires au professeur quand ils ne comprennent pas. En revanche, ils ont plus fréquemment recours à leurs pairs (voisin de classe, ou copain plus "calé"), en cas de problème dans leur travail.

L'importance du groupe des pairs dans cette nouvelle vie scolaire au collège se révèle en partie dans la reconnaissance avouée (partagée tant par les bons que par les moins bons élèves) d'une demande d'aide croissante aux copains en cas de difficulté. Elle s'accompagne d'une baisse de l'aide familiale, au collège, soulignée dans l'étude déjà citée (A. Grisay, 1993).

	% de réponses "souvent" et "toujours"					
	Élèves ayant obtenu un score en français		Élèves ayant obtenu un score en math		Ensemble de l'échantillon en septembre	Ensemble de l'échantillon en juin
	inférieur	supérieur	inférieur	supérieur		
	à la moyenne		à la moyenne			
Si j'ai une difficulté dans le travail à la maison, je demande de l'aide à quelqu'un de mon entourage (parents, voisin, frère...)	63	72	64	71	68 *	70 *
Si je ne comprends pas une phrase, je demande des explications à quelqu'un	56	73	57	73	65 *	66 *
En classe, quand je ne comprends pas, je demande des explications au professeur	55	64	56	63	60	53
Pour bien réussir : aller trouver un professeur ou une personne "calée" dans une matière, quand j'y rencontre des difficultés	57	62	58 *	61 *	60 *	60 *
Quand on me rend un devoir, je demande des explications supplémentaires au professeur si je ne comprends pas ces remarques	40	48	42	47	44 *	47 *
En classe, quand je ne comprends pas, je décide d'aller trouver le professeur après le cours	24	27	24	28	26 *	27 *
En classe, quand je ne comprends pas, je demande une explication à mon voisin	26	22	25	23	24	31
Si j'ai une difficulté dans le travail à la maison, je téléphone à un copain plus calé	23	18	22	19	20	26
Si j'ai une difficulté dans le travail à la maison, je m'organise pour pouvoir recopier le travail d'un autre élève	18	13	18	13	16	18

L'augmentation des indices d'anxiété et de découragement déclarés par les élèves entre le début et la fin de la sixième

Entre le début et la fin de la sixième, on note une augmentation du nombre des élèves qui avouent perdre leurs moyens au moment des contrôles. Moins d'un sur quatre en début d'année scolaire, ils sont en fin d'année près d'un sur trois. Ils sont également plus nombreux à dire qu'il leur arrive de rater tout à fait un contrôle alors qu'ils croyaient avoir bien étudié la matière (27 % en fin d'année contre 18 % au début). De même, 27 % déclarent avoir tendance à négliger une matière qu'ils n'aiment pas ou dont ils n'aiment pas le professeur qui l'enseigne (contre 20 % en début d'année scolaire).

Au vu de ce constat, on peut faire l'hypothèse que le déroulement de la nouvelle vie au collège se traduit chez les plus

mauvais élèves par un décrochage qui s'observe au travers d'un sentiment d'anxiété et de découragement croissant lors des contrôles en classe (ils sont 24 % en septembre à déclarer avoir raté un contrôle qu'ils croyaient avoir bien étudié ; ils sont 38 % en juin), et chez les meilleurs par une inquiétude perceptible dans leurs réponses (ils sont 13 % en septembre à déclarer avoir raté un contrôle qu'ils croyaient avoir bien étudié ; ils sont 19 % en juin). Ces deux attitudes sont également à relier à la démotivation des élèves qui s'instaure au fur et à mesure de leur scolarité au collège, comme le soulignait l'étude déjà citée (A. Grisay, 1993).

Ces indices décelés même chez les bons élèves laissent penser que cette première année de collège constitue vraiment une étape difficile (et ceci est évidemment beaucoup plus accentué chez les élèves les moins bons) à franchir.

	% de réponses "souvent" et "toujours"					
	Élèves ayant obtenu un score en français		Élèves ayant obtenu un score en math		Ensemble de l'échantillon en septembre	Ensemble de l'échantillon en juin
	inférieur	supérieur	inférieur	supérieur		
	à la moyenne		à la moyenne			
Quand on fait un contrôle, il m'arrive d'être si nerveux que j'en perds mes moyens	29	20	28	20	24	32
Il m'arrive de rater tout à fait un contrôle alors que je croyais vraiment avoir bien étudié la matière	24	13	25	12	18	27
Quand tu n'aimes pas une matière ou un professeur qui l'enseigne, as-tu tendance à négliger cette matière ?	23	18	23	18	20	27

Une catégorisation des méthodes de travail des élèves de sixième

La lecture des fréquences associées à chaque question proposée dans le cadre du questionnaire "Comment je travaille" a permis de découvrir les méthodes de travail plus ou moins fréquemment utilisées par les élèves de sixième. Au-delà des constats précédents, il est intéressant de savoir s'il est possible de regrouper, classer et différencier les méthodes et stratégies de travail utilisées par les élèves. Pour répondre à cette interrogation, une analyse multidimensionnelle a été réalisée sur les résultats de début d'année. De l'interprétation de cette analyse émergent six catégories de méthodes de travail que l'on peut associer avec certaines caractéristiques des élèves (résultats obtenus en français et mathématiques lors de l'évaluation à l'entrée en sixième, élèves redoublants ou non, âge, catégorie socioprofessionnelle des parents, etc.).

Les trois premières catégories regroupent des méthodes de travail que l'on peut associer à de bons élèves (selon la définition donnée ici, c'est-à-dire des élèves ayant obtenu des scores supérieurs à la moyenne en français ou en mathématiques) ; les trois dernières à des mauvais.

■ Les stratégies efficaces (environ 40 % des élèves)

Dans la première catégorie, les élèves semblent bien adaptés au système scolaire et mettent en œuvre une stratégie de travail efficace répondant aux normes de l'institution scolaire. Ils souscrivent plus que les autres aux déclarations suivantes : à la maison, "Si j'ai une difficulté dans le travail, je consulte un document de référence (dictionnaire, encyclopédie...)", "Si j'ai une difficulté dans le travail, je relis les documents rapportés du collège (le cours, un exercice semblable,...)", "Si je ne comprends pas une phrase, je relis ce qui est écrit avant", "Si je ne comprends pas une phrase, je la relis", "J'arrive facilement à

trouver quelles sont les choses les plus importantes à étudier dans une leçon" ; en classe, "Quand je ne comprends pas, je demande des explications au professeur", "Quand je ne comprends pas, je décide d'aller trouver le professeur après le cours".

■ La régularité et le sérieux (environ 20 % des élèves)

La deuxième catégorie regroupe les élèves adoptant plus que les autres les méthodes de travail suivantes (que tout élève de sixième peut facilement mettre en œuvre pour réussir son année scolaire) : "Quand on me rend un devoir, je regarde quelles erreurs j'ai commises", "Il ne m'arrive jamais de m'absenter pour éviter de devoir rendre un travail ou passer un contrôle", "Quand on me rend un devoir, je regarde ma note", "Pour retenir la leçon, je la récite à voix haute", "À la fin du contrôle, je relis ma feuille pour corriger les fautes et pour voir si je n'ai rien oublié", "En classe, quand je ne comprends pas, j'écoute toujours et je ne m'amuse jamais".

■ La décontraction (environ 15 % des élèves)

Les méthodes de travail que la troisième catégorie d'élèves privilégie peuvent se résumer par un mot : la facilité. En voici quelques exemples : "Durant le contrôle, si je rencontre un exercice difficile, j'essaie un moment, et, si ça ne va pas, je ne fais pas cet exercice", "En classe, quand je ne comprends pas, je demande une explication à mon voisin", "Si j'ai une difficulté dans le travail à la maison, je m'arrête et je me détends et je reporte la suite à plus tard", "Si je ne comprends pas une phrase, je passe à la suite du texte tout de suite", "À la fin du contrôle, il m'arrive de me dire que j'ai passé trop de temps sur certaines questions, et pas assez sur d'autres". Mais même si ces méthodes faciles s'associent à une bonne réussite en français et mathématiques en sixième, l'on est en droit de se demander si elles seront aussi efficaces dans les classes

supérieures et si l'apprentissage de méthodes de travail ne fera pas défaut à ces élèves.

Le quatrième groupe est caractérisé par la mise en œuvre de méthodes de travail que l'on peut aisément considérer comme inefficaces. Elles concernent, à leurs dires, extrêmement peu d'élèves (moins de 1 %).

■ L'inefficacité et la difficulté scolaires (moins de 1 % des élèves)

“Quand j'ai fini de lire un texte, il m'arrive de ne plus du tout me souvenir de ce que cela disait”, “Quand je recopie ce qui est écrit au tableau ou dans un manuel, il m'arrive de faire des erreurs”, “À la fin du contrôle, il m'arrive de devoir remettre mon brouillon, parce que je n'ai pas eu le temps de tout recopier au net”, “En classe, il m'arrive d'être trop fatigué pour écouter”, “En classe, quand je ne comprends pas, je continue à écouter mais je n'ose rien dire”, “Quand je n'aime pas une matière ou un professeur qui l'enseigne, j'ai tendance à négliger cette matière”, “Il m'arrive de rater tout à fait un contrôle alors que je croyais avoir vraiment bien étudié la matière”, “Quand on fait un contrôle, il m'arrive d'être si nerveux que je perds mes moyens”, “Un travail à remettre une ou deux semaines plus tard, j'ai du mal à le terminer à temps”, “Quand je relis les notes que j'ai prises au cours, il m'arrive de ne plus comprendre ce que j'ai écrit”, “Il m'arrive d'oublier de noter un travail à faire dans mon cahier de textes”, “Il m'arrive d'apprendre par cœur une leçon, quand je ne la comprends pas”, “Il m'arrive de découvrir que j'ai égaré des notes de cours, un cahier, un manuel”. Ces méthodes ou ces comportements sont plus souvent le fait des élèves plus âgés que la moyenne, à la fois faibles en français et mathématiques, souvent redoublants, fréquentant plutôt des collèges situés en ZEP. On décèle à travers ces méthodes des attitudes de découragement, d'abandon, voire des conduites d'échec. Ces réactions de retrait, de passivité et d'anxiété devraient poser question à l'institution scolaire sur sa capacité à soutenir et à valoriser des élèves déjà fragilisés à l'entrée en sixième.

Les deux dernières catégories regroupent les méthodes associées à des difficultés scolaires.

■ Le mauvais environnement de travail (environ 15 % des élèves)

Cette catégorie est légèrement différente de celles décrites précédemment dans la mesure où elle renvoie à une situation objective, celle des plus ou moins bonnes conditions de travail

à la maison, comme on peut le constater au travers des exemples suivants : *“À la maison, quand je travaille, je regarde la télévision”, “À la maison, quand je travaille, je suis dans une pièce où d'autres parlent, écoutent de la musique, jouent...”*, *“À la maison, quand je travaille, j'écoute la radio, des disques ou des cassettes”*. Ces mauvaises conditions de travail n'affectent ni en bien ni en mal les résultats des élèves en mathématiques. Par contre, ce n'est pas le cas pour leurs résultats en français qui s'en trouvent affaiblis.

■ Le “bluff” (près de 10 % des élèves)

Dans cette dernière catégorie, se retrouvent des méthodes de travail très exigeantes que fort peu d'élèves de sixième sont capables de mettre en œuvre comme les suivantes : *“Pour retenir la leçon, je note sur une feuille les points importants”, “Avant le contrôle, pour réviser le cours, je fais des fiches où je résume la matière des différentes parties du cours”, “Pour retenir la leçon, je souligne ou j'entoure les points importants”, “Pour retenir la leçon, je fais un plan”, “Un travail à remettre une ou deux semaines plus tard, je le fais entièrement le jour même où on nous le donne”, “Au début du contrôle, je calcule le temps dont j'aurai à peu près besoin pour les diverses questions à traiter”*. Ceux qui déclarent plus que les autres pratiquer ces méthodes semblent être en réalité de faux adeptes de méthodes efficaces. La confrontation avec les faibles résultats obtenus par ces élèves surtout en français conduit à penser que leurs réponses sont entachées d'un fort effet de désirabilité.

Marie-Hélène El Jammal,
Dominique Fabre Cornali
et Alexia Stefanou / DEP C3

POUR EN SAVOIR PLUS

A. Grisay, *Le fonctionnement des collèges et ses effets sur les élèves de sixième et de cinquième*, Les Dossiers d'Éducation et Formations n° 32, DEP, novembre 1993.

A. Grisay, *Évolution des acquis cognitifs et socio-affectifs des élèves au cours des années de collège*, Les Dossiers d'Éducation et Formations, DEP, à paraître.

L'expérimentation de la nouvelle sixième, Les Dossiers d'Éducation et Formation n° 63, DEP, mars 1996.

L'expérimentation en collège menée en sixième pendant l'année scolaire 1994-1995, Note d'information 96.21, DEP, mai 1996.

SOURCES

Dans le cadre de l'évaluation de l'expérimentation menée en sixième, un échantillon national représentatif des élèves de sixième a été tiré. Quelque 1 500 élèves de cet échantillon pour lesquels on dispose des scores nationaux en français et en mathématiques à la rentrée de sixième de septembre 1994 ont répondu, en début et en fin d'année scolaire, à des questions relatives à la manière de s'organiser dans leur travail tant en classe qu'à la maison.

L'aspect déclaratif des données peut induire des effets liés au manque d'objectivité des élèves sur leurs propres méthodes. Mais la confrontation des réponses des élèves avec celles des professeurs faite dans l'étude sur le fonctionnement des collèges et ses effets sur les élèves (A. Grisay, Dossier d'Éducation et Formations, à paraître) montre que les résultats coïncident.

Les élèves ont répondu à ces questions de manière tout à fait anonyme, afin d'assurer à leurs déclarations la plus grande franchise possible. Cependant, on devra toujours garder à l'esprit que les méthodes de travail des élèves, telles qu'elles ressortent de leurs réponses, ne correspondent pas nécessairement à des pratiques observées mais à des pratiques déclarées. Un “effet de désirabilité” peut donc jouer, notamment sur un certain nombre de réponses à des questions très exigeantes pour des élèves de sixième, pour lesquelles les élèves donnent les réponses qu'ils estiment être les “bonnes réponses”.

Cette enquête a été possible grâce à une collaboration permanente avec l'Inspection générale, la Direction des lycées et collèges, la Direction des écoles, ainsi qu'avec un certain nombre de responsables d'établissement et d'enseignants.